



**Labyrinthe**

40 | 2013

Comme les abeilles

---

## L'abeille entre science et poésie

Lætitia Mouze

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4319>

DOI : [10.4000/labyrinthe.4319](https://doi.org/10.4000/labyrinthe.4319)

ISSN : 1950-6031

### Éditeur

Hermann

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 91-94

ISBN : 9782705688400

### Référence électronique

Lætitia Mouze, « L'abeille entre science et poésie », *Labyrinthe* [En ligne], 40 | 2013, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/4319> ; DOI : [10.4000/labyrinthe.4319](https://doi.org/10.4000/labyrinthe.4319)

---

Propriété intellectuelle

## L'abeille entre science et poésie

Lætitia MOUZE

Les scientifiques, les spécialistes des abeilles, n'ont souvent guère d'intérêt pour *La Vie des abeilles*, de Maeterlinck, alors que l'on y trouve sur les abeilles des informations assez complètes et exactes, et que l'ouvrage satisfait aux réquisits scientifiques, par exemple par l'usage qu'il fait de la bibliographie. Dans le chapitre initial, Maeterlinck présente ce qu'il veut faire ; ensuite, il présente la bibliographie sur les abeilles et il la commente. En cela il satisfait au réquisit des scientifiques. En outre, il se réclame d'une méthode empirique et dit qu'il va faire part de son expérience d'apiculteur. Enfin, sa déclaration d'intention, dans le premier chapitre de la première partie, qui nous invite à classer l'ouvrage parmi les ouvrages scientifiques :

Je ne compte pas orner la vérité ni substituer, selon le juste reproche que Réaumur a fait à tous ceux qui se sont occupés avant lui de nos mouches à miel, un merveilleux complaisant et imaginaire au merveilleux réel. Il y a beaucoup de merveilleux dans la ruche, ce n'est pas une raison pour y en ajouter.

L'intention n'est donc pas de broder. Pour ces quatre raisons, on pourrait considérer que l'ouvrage devrait satisfaire des scientifiques. Il semble que ce ne soit pas le cas, et de fait Maeterlinck ne prétend pas faire œuvre de scientifique, même s'il prétend au sérieux. Citons maintenant quelques phrases du premier chapitre, dans la première partie : « Je n'ai pas l'intention d'écrire un traité d'apiculture ou de l'élevage des abeilles. » On n'a donc pas affaire à un traité technique. « Il ne s'agit pas davantage d'une monographie scientifique de l'*apis mellifica*, *ligustica*, *fasciata*, etc., ni d'un recueil d'observations ou d'études nouvelles. » Ce n'est pas non plus scientifique ou technique ; l'emploi du latin savant est banni de l'ouvrage. Maeterlinck use de multiples périphrases pour désigner son objet, à savoir les abeilles : les « mouches à miel », les « filles d'Aristée », etc. Maeterlinck enchaîne :

*Labyrinthe, n° 40*

Je veux parler simplement des « blondes avettes » de Ronsard, comme on parle, à ceux qui ne le connaissent point, d'un objet qu'on connaît et qu'on aime.

Il substitue à l'objet scientifique l'objet poétique, puisqu'il reprend la façon dont Ronsard désigne les abeilles. Le destinataire ce n'est pas le savant, le scientifique, mais le curieux, et c'est aussi l'amateur de poésie. L'ouvrage est situé sous l'égide de Ronsard, donc de la poésie. De fait, le titre, *La Vie des abeilles*, est parlant : on décrit la vie des abeilles, donc on fait une histoire, c'est un récit, à la limite de la fiction, on raconte. Cette particularité n'est pas sans rapport avec ce que l'on considère, non sans raisons sérieuses, comme l'anthropomorphisme de Maeterlinck, dont l'ouvrage semble témoigner. Cela est parfaitement assumé.

Il faut prendre garde, néanmoins : si l'ouvrage se veut poétique, cela ne signifie absolument pas qu'il bannisse la vérité, bien au contraire. Elle est ce que Maeterlinck se donne comme objet. De fait, il le dit dans le premier chapitre dans un passage déjà cité (« Je ne compte pas orner la vérité ni substituer [...] un merveilleux complaisant et imaginaire au merveilleux réel »); et plus loin, dans la troisième partie, chapitre 8, on lit encore : « Je ne veux pas orner la vérité, comme beaucoup l'ont fait, qui ont écrit sur les abeilles. » Se situer sous l'égide de la poésie, ce n'est donc absolument pas renoncer à la vérité, bien au contraire. Il faut donc ne pas se méprendre : qu'il s'agisse d'un ouvrage « poétique » ne signifie pas qu'il s'agit de falsifier, de transformer, de rendre les choses plus belles qu'elles ne le sont. Il n'en reste pas moins que cette appartenance poétique revendiquée par l'ouvrage colore le style, détermine la manière dont l'ouvrage est écrit. Elle détermine en particulier deux aspects de l'écriture de *La Vie des abeilles* : l'anthropomorphisme ; et la pratique très fréquente de la digression méditative, à partir des faits présentés.

*Il suffit que nous voyions deux ou trois personnes causer et s'agiter derrière une fenêtre, sans entendre ce qu'elles disent, et déjà il nous est bien difficile de deviner la pensée qui les mène. Croyez-vous qu'un habitant de Mars ou de Vénus, qui, du haut d'une montagne, verrait aller et venir par les rues et les places publiques de nos villes, les petits points noirs que nous sommes dans l'espace, se formerait au spectacle de nos mouvements, de nos édifices, de nos canaux, de nos machines, une idée exacte de notre intelligence, de notre morale, de notre manière d'aimer, de penser, d'espérer, en un mot, de l'être intime et réel que nous sommes ? Il se bornerait à constater quelques faits assez surprenants, comme nous le faisons dans la ruche, et en tirerait probablement des conclusions aussi incertaines, aussi erronées que les nôtres.*

*En tout cas, il aurait bien du mal à découvrir dans « nos petits points noirs » la grande direction morale, l'admirable sentiment unanime qui éclate dans la ruche, « Où vont-ils ? se demanderait-il, après nous avoir observés durant des années ou des siècles ; que font-ils ? quel est le lieu central et le but de leur vie ? obéissent-ils à quelque dieu ? » Je ne vois rien qui conduise leurs pas. Un jour ils semblent édifier et amasser de petites choses, et le lendemain les détruisent et les éparpillent. Ils s'en vont et reviennent, ils s'assemblent et se dispersent, mais on ne sait ce qu'ils désirent. Ils offrent une foule de spectacles inexplicables. On en voit, par exemple, qui ne font pour ainsi dire aucun mouvement. On les reconnaît à leur pelage plus lustré ; souvent aussi ils sont plus volumineux que les autres. Ils occupent des demeures dix ou vingt fois plus vastes, plus ingénieusement ordonnées et plus riches que les demeures ordinaires. Ils y font tous les jours des repas qui se prolongent durant des heures et parfois fort avant dans la nuit. Tous ceux qui les approchent paraissent les honorer, et des porteurs de vivres sortent des maisons voisines et viennent même du fond de la campagne pour leur faire des présents. Il faut croire qu'ils sont indispensables et rendent à l'espèce des services essentiels, bien que nos moyens d'investigation ne nous aient point encore permis de reconnaître avec exactitude la nature de ces services. On en voit d'autres, au contraire, qui dans de grandes cases encombrées de roues qui tourbillonnent, dans des réduits obscurs, autour des ports et sur de petits carrés de terre qu'ils fouillent de l'aurore au coucher du soleil, ne cessent de s'agiter péniblement. Tout nous fait supposer que cette agitation est punissable. On les loge, en effet, dans d'étroites huttes, malpropres et délabrées. Ils sont couverts d'une substance*

*incolore. Telle paraît être leur ardeur à leur œuvre nuisible, ou tout au moins inutile, qu'ils prennent à peine le temps de dormir et de manger. Leur nombre est aux premiers comme mille est à un. Il est remarquable que l'espèce ait pu se maintenir jusqu'à nos jours dans des conditions aussi défavorables à son développement. Du reste, il convient d'ajouter que, hormis cette obstination caractéristique à leurs agitations pénibles, ils ont l'air inoffensif et docile et s'accrochent aux restes de ceux qui sont évidemment les gardiens et peut-être les sauveurs de la race.*

Maurice Maeterlinck, *La Vie des abeilles*,  
livre II (« L'essaim »), chapitre IX.